

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

la former aux jolies manières et la rendre à même de porter le petit-déjeuner de son père au lit. « J'avais neuf ans. Et la conviction que je ne comptais, que j'étais une erreur », précisera Colette de Jouvenel : traitée en fille gnan-gnan et *ordinaire* la pauvre croyait mal agir en tombant malade et se rêvait parfois juive pour bénéficier d'une famille chaleureuse. Bref, il était difficile d'être plus enfant que Bel-Gazou et moins mère que Colette, ce « loup » qui n'ajustait sa coiffe dentellée qu'un mois l'an, pour les vacances du chaperon. La « vieille vache » (Carco dixit) avait-il est vrai déjà largué sa propre mère et Missy, sa protectrice gomorrhéenne...

La mère dut finir par admettre qu'elle ne pouvait exiger de sa fille d'être le simple miroir de ces *perfections* supposées qu'étaient ses géniteurs. « Elle a un sacré besoin de s'appeler Durand », nota-t-elle en lui dessinant au passage, avec son rude réalisme bourguignon, un avenir de couturière. L'adolescente, Dieu merci, eut l'heur de lui plaire déjà plus, avec ses chemises de garçon et ses seins « de jeune négresse ». Enfin sensible à